

Un regard différent sur les migrants

Vers un ailleurs meilleur

Jean BAUWIN



En trente panneaux, dont quinze photos grand format, Bertrand Vandeloise rend hommage à celles et ceux qui lui ont fait confiance et lui ont raconté leur histoire. L'exposition est conçue de telle manière qu'un visiteur pressé puisse en saisir l'essentiel en vingt minutes. Par contre, pour en déguster l'intégralité, il faudra compter plus d'une heure. À trente ans à peine, le photographe belge en a déjà dix de photoreportage à son actif. Très tôt, il a été sensibilisé à la détresse des migrants. Il s'est rendu dans les camps de réfugiés, s'est immergé dans la jungle de Calais et dans les squats occupés par des sans-papiers. Il témoigne aujourd'hui des souffrances subies par ceux qui prennent les routes de l'Europe avec l'espoir d'y trouver un avenir meilleur.

HUMILIATIONS ET TRAQUES

En 2008, le jeune reporter lit *Tomorrow England*, le récit de Cédric Do-

menjoud. Ce licencié en histoire a vécu plusieurs semaines auprès des migrants réfugiés à Calais après la fermeture du centre de Sangatte, en décembre 2002. Bertrand Vandeloise est scandalisé par les humiliations, les traques, les violations des droits de l'homme dont ces gens sont une nouvelle fois victimes, après les avoir subies dans leur pays. Il contacte l'auteur qui l'invite à l'accompagner dans la jungle de Calais.

À cette époque, toute la presse se fait caillasser lorsqu'elle s'en approche, mais Cédric Domenjoud y est accueilli en ami. Le camp est une zone de non-droit où les passeurs et les mafias locales font régner leur loi. L'endroit est glauque, des centaines de personnes vivent dans des cabanes et dans la boue. Comment tolérer cela dans un pays dit civilisé au XXI^e siècle ?

Bertrand Vandeloise y retourne souvent et constate que rien ne s'arrange. À l'approche des élections, les autorités prennent des décisions de plus en plus radicales. Il a vu des CRS

détruire des cabanes avec une brutalité hallucinante. Parfois, les policiers arrêtent des jeunes et les relâchent une dizaine de kilomètres plus loin, privés de leurs chaussures. Tout est fait pour décourager les migrants de rester sur les côtes françaises.

En 2010, Éric Besson, alors ministre de l'Immigration, fait raser le camp et justifie sa décision par une volonté de démanteler les mafias et les réseaux. Sur le terrain, Bertrand Vandeloise constate que ce ne sont pas les passeurs qui sont visés, mais les migrants. « *Détruire un camp, c'est détruire la vie* », dit-il. Les camps sont des lieux où l'existence s'organise, avec la solidarité, le commerce, ainsi que les différents cultes.

SE FAIRE APPRIVOISER

Depuis 2013, le photographe rencontre également très régulièrement des sans-papiers installés dans un squat à Bruxelles. Il lui a fallu du temps pour se faire apprivoiser. Au début, il a dû vaincre les réticences et la

Portées & Accroches

DOISNEAU À IXELLES

Témoin du XX^e siècle, du Paris des années 30 et de la Libération, Robert Doisneau a aussi tiré le portrait de Picasso, Prévert, Duras, etc. Cette rétrospective est sa première en Belgique. Outre ses clichés les plus connus, comme le *Baiser de l'Hôtel de Ville*, on découvre des objets personnels, tel son appareil Rolleiflex, et des planches originales.

Du 19/10 au 4/02/2018 au Musée d'Ixelles, 71 rue Jean Van Volsem, 1050 Bruxelles. ☎02.515.04.21
www.museedixelles.be

MUSIC BY REFUGEES

Ils sont une vingtaine, tous musiciens, à avoir fui Syrie, Irak, Afghanistan, Pakistan... pour trouver refuge en Belgique. Muziekpublique, ASBL qui promeut les musiques du monde, les a réunis pour un cd, *Refugees for Refugees*, dont une partie des bénéfices va à des associations de terrain. Des concerts ont suivi. Dont un à Dison, ce mois-ci.

CD (aussi en ligne et sur plateformes) : www.muziekpublique.be. Concerts : Dison (10/11), Leuven (16/12), Lille (Opéra, 20/12), Woluwe-St-Pierre (Whall 2/2/2018), La Louvière (4/3).



© Bertrand Vandeloise

Depuis dix ans, Bertrand Vandeloise photographie ceux que la misère, la violence et la peur jettent sur les routes. Il tire de ses rencontres une exposition émouvante présentée à l'Espace Magh, à Bruxelles.

SUR LE VIF.
Sa méthode : prendre le temps de la rencontre.

méfiance de ces gens qui ne voyaient pas ce qu'ils avaient à gagner à communiquer sur leur situation. Pourtant, ils vivent là sans eau, ni électricité, et les enfants ne vont pas à l'école. Leur seul désir est d'obtenir des papiers, pouvoir travailler, avoir un logement décent et scolariser leurs enfants. Les responsables du squat, dont le fonctionnement est assez démocratique, l'invitent à exposer son projet à l'ensemble des habitants.

Ce qu'il fait devant deux cents personnes dans un grand hall désaffecté. On accepte qu'il revienne, mais pas qu'il prenne des photos. Avec le temps, il se fait des amis, certains comprennent la sincérité de son projet, découvrent ses autres travaux et acceptent de se faire photographier. Ce projet sera à l'origine du festival engagé *Visa Vie* dont la prochaine édition aura lieu en février 2018 à Louvain-la-Neuve.

En 2014, Bertrand Vandeloise se rend à plusieurs reprises dans le camp de Zaatari, dans le désert jordanien, où plus de cent mille Syriens ont trouvé

refuge. Quelques photos ont d'ailleurs été publiées dans *L'appel* en mai de cette année-là. Il y fait une rencontre marquante, celle d'un jeune garçon de dix ans qui se fait appeler Baker. Il se tient droit, le torse bombé et semble très fier. Un clin d'œil et une main tendue plus tard, voilà les deux nouveaux amis inséparables. Baker ne le quitte plus de la journée et lui sert de guide. Ils ne parlent pas de langue commune, mais ils se comprennent par des signes, des dessins.

SENS DE L'HOSPITALITÉ

Le photographe reste toujours surpris par la chaleur de l'accueil et la générosité de ceux qui n'ont rien. Ces gens ont tout abandonné, mais pas leur dignité, ni leur sens de l'hospitalité. Combien de fois n'a-t-il pas été invité à partager le repas d'une famille où on lui réserve les meilleurs morceaux ?

Au moment de se quitter, les adieux sont déchirants, mais chacun reste digne. Et quand, plusieurs centaines de mètres plus loin, Bertrand se re-

tourne, Baker est toujours là, debout, bien droit à le fixer du regard.

Ce sont ces rencontres bouleversantes qu'il raconte dans son exposition. Ainsi, à Amman, en Jordanie, il fait la connaissance de Razam, une superbe jeune fille de 16 ans. Elle vient de Homs, une ville syrienne assiégée par l'armée de Bachar El Assad et détruite à 90 %. Il n'y a plus ni maisons, ni écoles, ni hôpitaux.

Avant, elle vivait heureuse en Syrie. Elle y a laissé ses amies et une part de sa vie. Son seul désir est de pouvoir retourner dans son pays. Durant plusieurs mois, ils resteront en contact. Un jour, elle lui annonce qu'elle retourne en Syrie. À partir de ce moment, ses messages se font plus impersonnels et uniquement en arabe, comme s'il y avait un danger à trop en dire.

On découvrira aussi dans l'exposition des Iraniens qui décident de se coudre les lèvres pour lutter, des Indiens sikhs coincés dans l'enclave de Ceuta. Ou l'ancien déporté Simon Gronowski qui s'adresse aux sans-papiers à la caserne Dossin, de là où il est parti pour Auschwitz.

Des animations, un dossier pédagogique et des rencontres sont prévues en marge de cette exposition pour la faire voir au plus grand nombre et en particulier aux jeunes. Bertrand Vandeloise sait en effet, par son expérience, que les adolescents sont très réceptifs à son travail. ■

Rencontres sur les routes d'Europe, exposition de Bertrand Vandeloise, jusqu'au 2/12 à l'espace Magh, 17 rue du Poinçon à 1000 Bruxelles.

☎02.274.05.22

🌐www.espacemagh.be



ART POPULAIRE

Essentiellement nord-américain, le Pop Art a réussi, à partir des années 60, à détourner les icônes de la société de consommation pour faire passer, à travers elles, le message d'une contre-culture. Si, en Europe, cet art fait tout de suite penser à Andy Warhol, c'est oublier que bien d'autres artistes en ont été les initiateurs et les

grandes références. Cette exposition d'œuvres du Whitney Museum of American Art de New York permet de comprendre toutes les dimensions de cette expression artistique peu banale, capable de détourner le sens du quotidien. À voir absolument à l'occasion d'un passage par Paris.

Pop Art - Icons that matter, jusqu'au 21/12/18 au musée Maillol, 59-61 rue de Grenelle, 75007 Paris, tjl 10h30-18h30 (Ve : 21h30).

(DÉ)CRYPTAGES

L'homme chiffre ses messages depuis l'Antiquité. Le Mundaneum, avec l'UCL, propose un parcours au cœur de l'univers des codes secrets et de la cryptographie. De Nabuchodonosor à Alan Turing, décrypteur du code nazi Enigma, ou Wikileaks.

Top secret !, jusqu'au 20/08/2018 au Mundaneum, 7 rue de Nimy, 7000 Mons. ☎065.31.53.41

🌐www.mundaneum.org